

*söhnung*. Erster Teil. Zollikon-Zürich, Evangelischer Verlag, 1953, 24 × 16 cm., x-896 p. Prix : 43,70 frs; en souscription : 39,50 frs.

Avec cette première partie de son quatrième volume, la Dogmatique barthienne aborde la *théologie* de la *réconciliation* (Versöhnung); on nous annonce qu'il ne faudra pas moins de deux autres parties (aussi démesurément développées) pour la conclure; après cela, viendra enfin le dernier et cinquième volume, la *théologie* de la *Rédemption* (*Die Lehre von der Erlösung*), lui-même s'étendant sur un nombre de parties sans doute encore imprévisible.

Le présent tome se divise en deux chapitres, d'ampleur fort inégale : *l'objet et les problèmes de la théologie de la réconciliation* (pp. 1-170) (on est heureux d'y trouver une « vue d'ensemble » — « Übersicht » — qui fait regretter l'absence de ses pareilles dans les autres volumes de la Dogmatique); *Jésus-Christ, Seigneur, en tant que serviteur* (pp. 171-846). Ce dernier titre résume dans une formule peu satisfaisante, le thème majeur et même unique de l'ouvrage : la condescendance de Dieu (die Herablassung) au niveau de l'homme, en vue de se le réconcilier sur la croix et dans la résurrection. On peut dire aussi que tout au long de ces 900 pages, Barth se borne à commenter *II Cor.*, V, 19 : Dieu, dans le Christ, réconciliant le monde avec lui-même. Texte dont il souligne deux traits : c'est Dieu qui réconcilie; et il faut entendre, ajoute Barth, qu'il est seul à le faire; ni le monde ni l'homme n'ont part aucune dans cette œuvre exclusivement divine (ohne unser Mitwirken und Hinzutun, p. 275); par quoi est refusée la théologie catholique (telle que Barth la comprend) de la collaboration humaine au salut et en général toute forme de synergisme (p. 123). Et Dieu nous réconcilie dans le Christ; ici, Barth ne se borne pas à réaffirmer en termes généraux le Christocentrisme déjà si appuyé dans les volumes précédents de la Dogmatique; il s'oppose plus particulièrement à Bultmann (dont il nous dit, dans la préface, qu'il va dialoguer avec lui, même quand son nom ne sera pas mentionné); pour Bultmann, on le sait, la sotériologie précède, en quelque sorte, la christologie; si le Christ est conservé, c'est uniquement pour assurer à l'acte divin du salut un caractère historique (geschichtlich); c'est par le Christ que le salut, de soi éternel, entre dans le temps et dans l'histoire; mais sa personne n'est pas le sujet dont la mort effectue notre rédemption; tout autre la théologie barthienne ici développée : le Christ est le fondement même du salut, ou pour mieux dire, c'est par lui dans sa mort, que s'accomplit le passage, la pâque de l'humanité.

Le théologien catholique portera de préférence son attention sur le chapitre consacré à la justification, et plus particulièrement encore, sur le paragraphe « La justification par la foi » (pp. 679-718). Il y lira notamment que pour le concile de Trente et plus généralement pour l'Eglise catholique romaine, la « sublimité » (die Hoheit) de la doctrine paulinienne de la justification par Dieu seul est une « grandeur inconnue » (p. 698). Jugement bien sommaire. Nous ne voyons pas que Barth se soit informé le moins du monde des travaux des exégètes catholiques sur la justification chez saint Paul ni pas davantage de l'interprétation donnée par la théologie catholique au décret tridentin sur la justification. Pour le croyant catholique, il n'est rien, dans l'œuvre du salut, qui ne procède de Dieu même; et s'il tient, avec saint Paul, que l'homme peut librement coopérer à cette grâce qui le sauve (par là même qu'il ne refuse pas le don de la foi), cette coopération, dans ce qu'elle a de salutaire et de « proportionné » à la vie éternelle, est, elle aussi, le don de Dieu.

L. Malevez, S. J.

K. BARTH. — *Dogmatique*. Premier volume. *La doctrine de la Parole de Dieu. Prolégomènes à la dogmatique*. Tome Premier. I-II. Genève, Edit. Labor et Fides, 1953, 25 × 18 cm., xvi-288 et 190 p.

Voilà bien une immense entreprise : ces deux fascicules, d'un texte très dense, ne nous offrent encore qu'un seul volume de la *Dogmatik* barthienne; huit autres, d'une densité au moins égale, ont déjà paru en allemand; et quelques derniers sont encore à paraître. Mais les traducteurs obéissent à la conviction tout à fait fondée que la meilleure introduction pour le lecteur français à N. R. TH. LXXVII, 1955, n° 9.

l'œuvre de Barth est bien l'œuvre elle-même. Rappelons le contenu de ce premier volume : dans le chapitre 1<sup>er</sup> (1<sup>er</sup> fasc.), *la Parole de Dieu, critère de la Dogmatique* (et, à notre sens, le paragraphe intitulé *le langage de Dieu comme acte de Dieu* est particulièrement révélateur des vraies intentions de Barth); dans le chap. second (second fasc.), *la révélation de Dieu*, où Barth expose sa théologie trinitaire. La traduction est remarquable à tous égards : les libertés que les traducteurs ont dû prendre, ici et là, à l'égard du texte pour le rendre en français lisible n'en ont pas altéré le sens; elles l'ont même clarifié en plusieurs endroits. Nous croyons avoir relevé une faiblesse notable : Traitant de la conception catholique romaine de la foi, Barth, suivant les traducteurs, aurait écrit «...la fides catholica, qui saisit la révélation par le moyen de l'Eglise» (p. 38). En réalité, le texte allemand doit s'entendre : «la fides catholica, qui saisit la révélation dans la proposition qu'en fait l'Eglise», ce qui n'est ni inexact, ni ambigu.

L. Malevez, S. J.

R. BULTMANN. — *L'interprétation du Nouveau Testament*. Coll. Les religions, 11. Paris, Aubier, 1955, 23 × 14 cm., 238 p. Prix : 690 frs.

On groupe sous ce titre une série d'études de R. Bultmann, empruntées à divers recueils, de dates différentes, et qui exposent sa théologie de la foi. La plupart d'entre elles avaient été réunies par Bultmann lui-même dans les deux volumes de *Glauben und Verstehen*. Le choix a été vraiment heureux; et, comme il se devait, on n'a pas manqué de nous offrir les deux études les plus fameuses, qui ont déchaîné la controverse de ce qu'on appelle la « démythisation ». Mais que penser de la traduction elle-même? On se gardera de lui donner toute confiance. P. 172, nous lisons : « mais ce point de vue est ici rejeté »; il eût fallu traduire : « Mais remettons à plus tard la réponse à cette question » et en effet, Bultmann revient sur ce point un peu plus loin. P. 175 : « En se laissant crucifier, Jésus Dieu a érigé pour nous la Croix », au lieu de « En permettant la crucifixion de Jésus, Dieu a dressé pour nous la Croix » (Comment a-t-on pu prêter à Bultmann l'idée de Jésus-Dieu?). P. 163 : « Il me semble que ce devrait être une joie de découvrir que la philosophie voit déjà par elle-même ce que dit le Nouveau Testament » au lieu de : « Je pense qu'on devrait plutôt s'effrayer de ce que la philosophie voit déjà par elle-même ce que dit le Nouveau Testament » : contresens particulièrement regrettable. On relève d'autres erreurs. Pourtant, ce texte français rendra service, soit aux lecteurs décidés à se contenter d'une introduction quelconque à la pensée de Bultmann, soit à ceux qui sont en mesure de comparer la traduction à l'original.

L. Malevez, S. J.

H.-W. BARTSCH. — *Kerygma und Mythos*. Band III. *Das Gespräch mit der Philosophie*. Coll. Theologische Forschung, 5. Hamburg-Volksdorf, H. Reich-Evangelischer Verlag, 1954, 23 × 16 cm., 102 p. Prix : 6 marks.

La Revue a rendu compte, dans des fascicules antérieurs, des deux premiers volumes de ce Recueil (cfr *N.R.Th.*, 1953, p. 662). Les deux pièces les plus notables de ce troisième volume sont, de Karl Jaspers, *Wahrheit und Unheil der Bultmannschen Entmythologisierung*, et de R. Bultmann, *Zur Frage der Entmythologisierung, Antwort an Karl Jaspers* (signalons qu'une traduction française du texte de Karl Jaspers a paru dans *Etudes théologiques et religieuses*, Montpellier, 1954, pp. 21-75); les autres contributions, quantitativement moins considérables, sont signées de H.-W. Bartsch, de Fritz Buri et de K. Reide-meister. Comme le sous-titre l'indique, toutes ces études composent le dialogue avec Bultmann, non plus des théologiens, mais des philosophes, ou du moins de la philosophie, sur le thème de la démythologisation. Si l'on veut bien admettre que le programme bultmannien de démythologisation constitue un événement important dans l'histoire de la théologie protestante, on sera très reconnaissant à l'éditeur M. H.-W. Bartsch d'avoir facilité l'accès à ces diverses études, primitivement dispersées dans des revues spécialisées.

L. Malevez, S. J.